

Palmade, G. (2008). *Préparation des décisions : l'étude de problèmes*. Paris, France : L'Harmattan

Manon Théorêt

Volume 35, Number 3, 2009

Recherches en didactique des disciplines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039878ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039878ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Théorêt, M. (2009). Review of [Palmade, G. (2008). *Préparation des décisions : l'étude de problèmes*. Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, 35(3), 253–254. <https://doi.org/10.7202/039878ar>

Palmede, G. (2008). *Préparation des décisions: l'étude de problèmes*. Paris, France : L'Harmattan.

Cet ouvrage est le second volume tiré des travaux psychosociologiques d'une thèse de doctorat d'État, soutenue en 1975. Issu de la collection *Histoire et mémoire de la formation*, il concerne la formation de cadres supérieurs dans un style parfois déconcertant, tant par l'emploi d'une terminologie un peu étrange, truffée de néologismes, que par l'aridité d'un discours essentiellement mené par la démonstration. Cependant, une fois passée l'impression de décalage sémantique, il offre une compréhension de la mise en relation des problèmes humains dans les contextes organisationnels. La préparation dont il est ici question s'avère une réflexion articulée autour des pivots qui fondent toute démarche d'analyse de problème qui ne soit ni psychologisante, ni technocratique. Le problème traité ici n'est pas celui de la connaissance, mais plutôt une question complexe et ouverte à propos de l'action à entreprendre et de la manière de poser l'action. Animé par l'idée que les individus et les organisations sont des ensembles qui présentent des problèmes d'extériorité ou d'intériorité à résoudre, ce projet s'organise sous forme de propositions à caractère conceptuel, dont les retombées peuvent nourrir l'encadrement, la formation et plus indirectement la pratique.

La structure du texte vise à dégager les termes nécessaires de l'étude d'un problème, soit l'état initial, les possibilités d'action de l'agent, l'état but, la distance, les variables réductrices, la solution et l'état solution. Une fois vérifiée l'enveloppe du problème ou sa définition, on élucide les activités de *réunion de l'information*, de transformation de l'information en variables réductrices et de détermination de la solution. Accompagné par Descartes, Bachelard et Polya, c'est d'abord à une leçon de logique que nous convie l'auteur, loin de la simplification d'un algorithme de résolution de problème. Il donne ainsi à redécouvrir des éléments du *Discours de la méthode* sur la division du problème en sous-problèmes et en sous-ensembles d'un ensemble qui étudie un problème. S'il propose des typologies éclairantes de la nature des buts, des structures de problèmes et des formes de stratégies de recherches, l'exposé permet surtout d'entrer plus avant dans la règle, en approfondissant ces notions trop souvent éludées. L'explicitation de stratégies comme la *déconnexion*, qui recouvre les *breaking set* et *brainstorming* anglo-saxons, montre qu'à côté d'une démarche séquentielle, il peut en exister d'autres qui ouvrent tous les volets à la fois, en appelant des idées qui alimentent la réflexion autour de l'activité de solution. Glanant, en amont de son élaboration, des éléments de la théorie du traitement de l'information, ce texte orné de parenthèses psychanalytiques, ouvre une perspective large sur les aspects opérationnels et stratégiques qui demeurent des invariants nécessaires à l'étude d'un problème. L'exposé amène à conclure qu'il subsiste une méthode et un réductionnisme nécessaires pour parvenir à une solution par des voies modélisatrices. Par des exemples tirés de formations en entreprise, il met en lumière combien la pédagogie de l'étude des problèmes bénéficie du travail en groupe, celui-ci étant acteur et témoin de la décomposition du

processus. C'est en définitive une lecture qui malgré de subtils *distinguos* s'avère enrichissante, pour peu que l'on souhaite approfondir sa compréhension générique de l'étude des problèmes, en partageant le projet central d'ouvrir les conceptions sur la nature et la solution des problèmes, par un travail de remise en marche de la pensée.

MANON THÉORÉT
Université de Montréal

Pioffet, M.-C. et Motsch, A. (2008). *Écrire des récits de voyage (xv^e - xviii^e siècles) : esquisse d'une poétique en gestation*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.

Les actes du colloque tenu à Toronto du 4 au 6 mai 2006 présentent un panorama fascinant d'une infime fraction de ces milliers de récits de voyage publiés depuis les grandes découvertes jusqu'au xviii^e siècle. Composée de six parties, cette publication étudie la narration viatique, et constate que cette littérature résiste à toute définition développée. Marie-Christine Pioffet se demande s'il n'existe pas pour autant des règles implicites pour guider les auteurs dans leur labeur comme celle d'être authentique et de dire vrai. L'exigence de vérité a pour corollaire la quête du naturel, au point de susciter une *rhétorique de la singularité* (Sophie Linon-Chipon), car il s'agit de *dépayser, d'arracher le lecteur à la monotonie du quotidien* (p. 4). Les *Viateurs* usent d'hyperboles et d'envolées lyriques, au moyen d'enchantements qui comblent les interstices ou les temps morts entre chaque épisode du récit de voyage. Ce phénomène d'*expansion diégétique* témoigne de la *fragmentation textuelle* (Réal Ouellet) redevable à des facteurs atmosphériques, des rencontres inusitées ou des réflexions intérieures. Dans cet espace narratif, le discours de l'œil, ponctué de verbes de perception (montrer et donner en spectacle), offre à lire des descriptions animées et frappantes.

Les 22 contributions cherchent à cerner autant les avatars de la voix, dans la première partie qui met en scène pèlerins et chevaliers, que les modèles et tâtonnements de ce genre aux multiples facettes exposées dans la deuxième partie. Composée de trois articles, la partie suivante s'attarde aux relations de mission, dont les particularités font de la correspondance un exercice de consolation et de réjouissance devant les progrès de la foi. L'étude des croisements génériques et diégétiques permet d'analyser les segments enchâssés (poésie, indices de théâtralisation ou de certaines affinités avec le roman), mis en œuvre alors que la partie consacrée *du texte à l'iconographie* réunit des études qui donnent lieu à une sémiologie de l'image et met en valeur le non-dit du récit. En dernier lieu, trois études, situées *À la périphérie du récit de voyage*, esquissent une *théorie du déplacement* à partir du vocabulaire de l'*Odyssée*, suivie des techniques employées par les voyageurs et les utopiens.

Bien qu'il s'agisse d'un condensé restreint des nombreux récits de voyage publiés, les travaux de ce collectif esquissent néanmoins, à partir d'un corpus